

MON COEUR ET MA CHAIR SONT UN CRI

Quand le psalmiste exprime sa prière, il le fait avec tout son être, et d'abord avec ses "triples": les émotions font vibrer son corps comme une cithare: "*Mon coeur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant*" (ps.83,3)
Après quelque trente années de renouveau liturgique et d'usage du vernaculaire, on peut se demander si nos liturgies d'occidentaux ne s'éloignent pas trop du mode d'expression cher au monde biblique. Le souci de répondre au besoin de comprendre les textes nous a fait privilégier le registre du conceptuel, peut-être au dépens du lyrisme et du sens du "mystère". Cet inconvénient a été accentué par le fait que les traductions en français ont été plus rapides que la mise en oeuvre des différentes formes poétiques et musicales orchestrant les textes.

Certains catholiques, mal à l'aise dans des célébrations paroissiales jugées froides et tristes, se sont tournés vers des communautés plus chaleureuses, où l'émotionnel et le gestuel vont de soi... D'autres, invoquant le "sacré" ou le "mystère", vont quêter dans les milieux monastiques ou traditionnalistes la part de silence ou de beauté qui répond à leur faim -avec des critères admis depuis la prime jeunesse et non remis en cause: la qualité intrinsèque du grégorien, la splendeur des "cérémonies" parfaitement ordonnancées, où le clergé tient une place prépondérante.

Les responsables de la pastorale sont bien conscients des ambiguïtés inhérentes à ce genre de démarche. Pour signifier le mystère, est-il nécessaire de s'engager dans cette direction? La réflexion et l'expérience de certaines communautés devraient nous aider à tracer quelques pistes, tout au moins à ne pas nous embarquer sur de fausses pistes. Les réticences des uns et les insatisfactions des autres nous interrogent sur ce que nous entendons par "célébrations", et sur les manières qui permettent à l'homme tout entier -"corps, âme et esprit", d'entrer dans une démarche spirituelle communautaire.

EVITER LES FAUSSES PISTES

Derrière la demande de "sacré" ou de "mystère", que faut-il entendre? Est-on sur la même longueur d'ondes que l'Evangile? Chez des chrétiens catéchisés avant Vatican II, mais aussi chez des plus jeunes, l'héritage des siècles passés marque encore de façon pesante la manière très individuelle de comprendre et de vivre les rapports avec Dieu, y compris dans la prière collective. La sacralité des cultes païens et même celle du Dieu de la Bible n'est pas totalement évacuée de leur imaginaire religieux et de leurs pratiques. Pourtant, Jésus de Nazareth nous a mis sur une voie radicalement nouvelle: son Père n'est pas un dieu qu'il faudrait amadouer au moyen d'offrandes présentées par des personnes vouées à cette fonction. "L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en Esprit et en vérité." L'important n'est plus le temple de pierres, mais les pierres vivantes - deux ou trois suffisent- au milieu desquelles il demeure (cf "Dans vos Assemblées, p.124-127, sur la priorité de la "communauté").

L'enseignement de Paul à Timothée va dans le même sens et témoigne d'un même souci d'authenticité:

"Je veux que tu saches comment il faut se comporter dans la maison de Dieu,
c'est-à-dire dans la communauté, l'Eglise du Dieu vivant,
elle qui est le pilier et le soutien de la vérité.
Assurément, il est grand le MYSTERE de la piété:
c'est le Christ manifesté dans la chair,
justifié par l'Esprit, apparu aux anges,
proclamé chez les païens, cru dans le monde,
enlevé au ciel dans la gloire." (1Tim, 3, 15-16)

On trouve dans ce texte tous les mots-clés pour une liturgie "*pleine, consciente et active*", et une liturgie ouverte sur le silence et le véritable mystère, celui de notre vie en Christ. Chaque terme est éclairé par sa place dans la phrase, et il participe au mouvement d'ensemble parti des premiers mots (*la maison de Dieu*) jusqu'aux derniers (*dans la gloire*). Il faudrait mettre un trait d'union entre chaque mot, et une flèche orientée vers la fin.

1) La liturgie, action du peuple, se déroule dans une communauté agissante. La "*maison de Dieu*" est l'assemblée des "*convoqués*" (êclêsia) par le Dieu vivant. Cette *communauté* locale -qui est authentiquement l'Eglise de Dieu à tel endroit- est le pilier et le soutien de *la vérité*; elle ne s'identifie pas à la vérité, mais elle la porte à la manière de Jean Baptiste, qui n'était pas la Lumière mais son témoin.

La vérité, c'est le *Mystère de l'amour*, manifesté par le *Christ venu dans la chair et glorifié par l'Esprit*; le Christ qui suscite la *foi* au milieu du *monde* où il est annoncé -donc un monde qui n'est pas si mauvais; il est promis à la "gloire" avec son Seigneur. Cette vision paulinienne de la liturgie débouche sur une conception optimiste de la mission.

Pour les disciples de Jésus, il n'y a pas d'autre sacré ni d'autre mystère à rechercher. Mais ce mystère est tellement profond que nous n'aurons jamais fini de le comprendre, de l'explicitier et de bien le célébrer. Le comprendre au sens de "saisir" ou de se laisser saisir, ce qui implique une dimension d'étonnement et de contemplation. Chaque dimanche, la liturgie ouvre une fenêtre sur une part de ce mystère; elle fait accomplir un nouveau pas, en commun, sur l'itinéraire de LA VIE: "*La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et ton Envoyé Jésus Christ*" (Jn 17).

Sans cette vision globale, nos célébrations risquent de se réduire à des repas de faméliques, des vaisseaux statiques qui ne parviennent pas à décoller vers le pays de la lumière. Dans un article sur les ADAP, le Père J.GELINEAU l'exprime en ces termes:

"Ceux qui ont aujourd'hui faim et soif de "sacré", de "spirituel", de "mystique" ne se risquent guère dans nos assemblées locales... Pourquoi? Pas seulement ni surtout à cause des mots prononcés, mais pour des raisons de contexte, d'ambiance, de style... Il paraît nécessaire qu'ils trouvent d'abord une ambiance de prière qui soit simple et vraie; que la communauté soit fraternelle; que les symboles y soient nombreux, priants et beaux; que l'annonce de l'Évangile soit faite de manière accessible..." (La Croix du 8/8/97)

En somme, l'approche du mystère chrétien se résume à quelques exigences fondamentales, qui n'ont rien à voir avec une évasion du réel: une foi éclairée par rapport au Dieu de Jésus Christ et, en même temps, la conscience aiguë que Dieu est bien au-delà de ce que nous en savons; une authentique vie de communion avec les membres de l'assemblée qui célèbre; un souci de vérité dans l'expression de notre prière, sous le mode personnel ou communautaire: le reflet de la triple fidélité des premiers chrétiens: "*Ils étaient fidèles à l'enseignement des Apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*" (Act.2,42) -Et ça se voyait!

Dans nos liturgies, notamment dans la célébration eucharistique dominicale, cela se traduit par un état d'esprit et des attitudes significatives:

CELEBRER QUELQU'UN

- Accorder la priorité à ce qui est vraiment important, s'efforcer de le découvrir et de le mettre en valeur, au milieu de rites ou de prescriptions qui auraient tendance à le cacher... Sortir de la sphère des "cérémonies", avec tout ce que cela implique de gestes et de paroles obligatoires -voire de belles manières; entrer dans le mouvement des "célébrations", qui polarisent sur une personne.

DANS DES ASSEMBLÉES AUTHENTIQUES

Il est très important, de se reconnaître comme membre d'une assemblée. Même au nom d'une démarche personnelle, on ne vient pas à la messe en individu isolé, qui côtoierait par hasard d'autres individus venus prier à la même heure. Le réalisme d'une assemblée implique que l'on accepte de se voir mutuellement, de se regarder, de s'accueillir, de se parler, de s'écouter... Se tourner le dos n'est pas la meilleure façon. Une disposition en demi-cercle, là où c'est possible, favorise la convivialité et le respect des autres. Se savoir membre d'une assemblée incite à se comporter en responsable; on y a des droits et des devoirs... entre autres, l'exigence ressentie d'être présent avant même le début de la célébration... On vient à un repas de fête et non à un self-service.

AU MILIEU D'UN DECOR QUI ELEVE

"Regardez les lys des champs!" Quand ils sont harmonieusement disposés autour de l'autel ou de l'ambon, c'est un ravissement, un premier appel au silence. L'art floral fait des merveilles, souvent avec peu de choses. L'entrée dans la célébration est tellement plus facile, quand tous les sens de notre corps sont portés vers le haut... Si l'harmonie des sons vient s'y ajouter, par un morceau d'orgue ou une diffusion enregistrée bien choisie, l'appel est encore mieux reçu.

AVEC DES DEMARCHES BIEN COMPRISES

Percevoir le dynamisme interne d'une célébration et des parties principales qui la structurent. Sinon, l'esprit est distrait ou perdu au milieu d'une multiplicité de gestes juxtaposés, sans liens apparents. Et l'on a l'impression de faire du sur place, au lieu de progresser dans la montée vers la louange, "l'eucharistie". Prenons l'exemple de la messe:

Disciples de Jésus dans la vie, nous sommes convoqués par le Seigneur et réunis par lui dans une assemblée de prière (chant et prière d'ouverture); pécheurs pardonnés (kyrie), nous rendons gloire à Dieu (gloria) pour la

Parole qui va nous être donnée (lectures et commentaires). Invités à la table où le pain et le vin de nos offrandes sont accueillis (offertoire), nous rendons grâce à Dieu le Père, dans l'Esprit (Préface et début de la louange eucharistique), nous faisons mémoire de la Pâque du Seigneur (Epiclèse, Institution et anamnèse) et nous prions pour l'Eglise et le monde. Nourris du corps -et du sang!- du Christ (communion), nous sommes envoyés annoncer la Bonne Nouvelle du Ressuscité (envoi), un peu plus conscients d'être ce que nous avons chanté: "Vous êtes l'Evangile pour vos frères".

Un telle démarche dynamique deviendra familière à l'ensemble des participants, si chacune et chacun des intervenants l'a suffisamment intégrée. Cela suppose que le président de la célébration, les lecteurs, les commentateurs, l'animateur des chants, la chorale, les quêteurs, ceux qui expriment la prière universelle, ceux qui participent à la procession des offrandes, celui qui fait les annonces, etc... sachent se situer dans un ensemble et qu'ils en perçoivent les exigences et les contraintes. Que leur manière de se déplacer ou de parler, leur regard, leur "concentration détendue", leur discrétion, leur "naturel" sans fausse honte ni narcissisme, manifestent qu'ils sont habitués par ce qu'ils font, qu'ils sont en prise avec ce qui précède, et déjà porteurs -enceints- de ce qui va suivre! Chacun est là pour aider l'assemblée à faire un pas, depuis le mot d'accueil jusqu'à l'envoi. Une célébration, c'est un équilibre fragile qui peut basculer à tout moment... Si le mot d'accueil dure trois minutes et constitue un début d'homélie, le départ est compromis; on stagne sur la première marche! Si l'homélie dure 23 minutes (eh oui, ça existe!), quel que soit l'intérêt de son contenu et de sa forme, c'est la grande louange eucharistique qui en pâtit. Le potentiel d'attention des participants n'est pas illimité. Si le lecteur n'a pas préparé, s'il n'a pas le réflexe d'ajuster sa voix, son débit, son expression à l'assemblée qui écoute, c'est une Parole de Dieu qui n'atteint pas son but...

Comment alors chanter en vérité "*Ta Parole est notre pain...*"? Et comment dire "*Amen*" à une prière qui remercie "*pour avoir communiqué au pain et au vin*", si le prêtre seul a bu au calice?

DES PRIERES VRAIES

L'an passé, une cinquantaine de personnes de notre paroisse se sont rendues un dimanche dans une église de campagne où un éminent liturgiste présidait la célébration. Ce qui les a frappés principalement, c'est la manière de prier. Déjà dans la procession d'entrée, on sentait le prêtre en dialogue avec l'autre rive. La prière d'ouverture est née comme spontanément, branchée sur le chant qui précédait, nous faisant cheminer vers le Dieu de miséricorde, avec des mots empruntés au missel, mais réinventés à la manière d'une improvisation; des mots de chair dits avec le coeur. Ce fut de même pour la louange eucharistique, proclamée de mémoire, les mains et les yeux levés, dans une joie intérieure qui transparaisait sur le visage. En tout cela, rien de forcé ni d'artificiel. Mais l'assemblée n'avait aucune peine à "*se tourner vers le Seigneur*".

DES SILENCES QUI ONT DU POIDS

Pas le vide ou l'absence de bruit qui fait dire: "tiens, le prêtre a perdu la page" ou bien: "Quel est le distrait qui a oublié de venir à l'ambon pour la lecture?".

Les silences vrais, ce sont les prolongements naturels et incontournables d'une lecture qui nous a permis de "manger la parole", d'un chant ou d'une plage musicale qui nous ont fait jubiler ou crier pour la justice, d'un poème ou d'une prière qui ont donné forme à l'ineffable que nous portons au plus secret... Sans effort on se sent porté vers une zone de contemplation gratuitement donnée. Nous voilà sur la montagne, pour un seul à seul de quelques instants, qui a son poids d'éternité: "*Maître, il nous est bon d'être ici!*" Heureux le lecteur, le priant, le soliste, l'instrumentiste, Heureuse la chorale ou l'assemblée chantante qui permettent ces temps de respiration. La liturgie, c'est aussi et surtout ces fulgurances passagères, qui ne vous laissent pas indemnes à l'heure de redescendre sur les sentiers du quotidien.

DES CHANTS QUI NOURRISSENT

Nous avons maintenant la chance de pouvoir puiser dans un vaste répertoire. Par souci d'unité, il me paraît important de privilégier les chants dont les textes se font l'écho des lectures bibliques du jour, sans les redire forcément telles quelles, mais plutôt comme la réaction de quelqu'un qui les a questionnées et qui croit, malgré tout, à l'aujourd'hui de la Parole du Christ. Et des textes qui rejoignent la vie des gens, leurs espoirs et leurs désespoirs... Des musiques adaptées aux possibilités des participants, et propres à satisfaire des sensibilités diverses. Des chants qui facilitent l'entrée dans une démarche, qui accompagnent un rite sans faire écran... et qui, bien après la célébration, vous trottent encore dans la tête...

Simplement en reprenant quelques titres connus, on pourrait évoquer tout un itinéraire spirituel: "Disciples de Jésus" "sur les routes de l'Alliance", "nous avons vu les pas de notre Dieu": "Au coeur de ce monde" "Il nous précède en Galilée"; "Signes par milliers", "Pain de Dieu pour notre marche"... "Qui donc es-tu, Roi d'humilité?", "Es-tu Celui qui doit venir?"...

Debout comme un peuple de sauvés, "mains levées, coeur ouvert", nous chantons:

*Vers toi le Dieu vivant,
mon coeur et ma chair sont un cri.
A toi le Dieu vivant,
Je dirai les mots de l'Esprit:
Louange à toi par Jésus Christ,
Alleluia! Alleluia!*

(A 535, m. Jo AKepsimas)

Claude BERNARD 24/10/97